

L'Haÿ-les-Roses, le 08 octobre 2018

Procès-verbal de constatations

--- Hervé J., officier de police judiciaire, ---

--- De permanence au commissariat de l'Haÿ-les-Roses, ---

--- Le 06 octobre, vers 08h00, j'ai été requis à la suite d'un appel anonyme évoquant une suspicion de cambriolage dans les environs du gymnase Mistral sur la commune de Fresnes, ---

--- Sans désespérer, je me suis transporté en toute discrétion sur place, ai installé un dispositif de surveillance avant de constater la présence d'une vingtaine d'individus aux mines patibulaires, de type caucasien et asiatique, porteurs d'objets encombrants, en particulier des ordinateurs, un micro-ondes, des talkies walkies, ainsi que des sacs de sports laissant penser qu'ils pouvaient dissimuler des armes longues, ---

--- L'enquête de voisinage m'a rapidement permis d'identifier la conspiratrice comme étant une certaine Laëtitia, laquelle ressemblait étrangement à Nairobi dans *La Casa de Papel*, ---

--- Visiblement porteuse d'un projet subversif, elle s'est introduite la première dans le gymnase Mistral devant un gardien médusé, a progressé dans les étages suivie de son équipe. Discrets et silencieux, plusieurs d'entre eux ont alors délivré les armoires de leurs cadenas, installé tables, chaises et cordons électriques, ainsi que des filets laissant penser à un système anti-drone, ---

--- Devant ces faits, j'ai lancé le système d'aspiration des données téléphoniques, ai été rapidement ébahi devant l'activité soutenue d'une certaine Yan S. qui, durant les deux jours précédents, n'a cessé d'échanger des SMS avec des protagonistes localisés aux quatre coins de l'Île-de-France et notamment avec un certain Arnold, que j'ai vu arriver porteur d'un polo rouge, --

--- Dès lors, j'ai pris la décision de pénétrer dans les lieux par une porte dérobée, me suis guidé à l'odeur des crêpes, et, dissimulé derrière une porte entrebâillée, j'ai lorgné sur une table gargantuesque où quiches, pâtisseries et autres plats orientaux, tous plus appétissants les uns que les autres, attiraient le chaland sous l'œil avisé de cuisinières tenant les cordons de la bourse, ---

--- Aguiché par tant de fumets, j'ai quitté ma cachette, suis passé devant une table derrière laquelle un duo féminin soutirait des chèques à la chaîne en échange de coups de fluo, ces éléments matérialisant le délit de racket en bande organisée, ---

--- J'ai poursuivi malgré tout mes investigations, ai franchi une nouvelle porte, fus alors attaqué par ce que je croyais être des insectes blancs que des hommes et des femmes en short pourchassaient à l'aide d'étranges filets à papillon. Par réflexe, j'ai dégainé mon arme. Plus à l'aise que derrière l'écran de son ordinateur, un grand blond m'a saisi le poignet pour m'empêcher de commettre une bavure.

--- J'ai repris mon calme dans les tribunes, me suis concentré sur les visages rougis par l'effort des « chasseurs de papillons » tout en lorgnant sur les membres de l'équipe, que j'avais identifiés au port d'un badge remis par Nairobi. Ils œuvraient en toute discrétion, par tour de garde, les uns à la cuisine, d'autres à la table de marque, au micro ou faisant office de navette. Je devais le reconnaître, la machine était bien huilée, et les membres

difficilement identifiables à l'image de l'un d'eux dont on ne retiendra que le pseudo : le Nabil Fékir du badminton (un lien avec l'Olympique lyonnais ?).

--- J'ai alors décidé d'appeler à la rescousse mon collègue. Renaud est photographe à l'Identité judiciaire. Discret, il s'est fondu dans le décor sans jamais se faire remarquer, l'appareil en bandoulière. Son travail est RE-MAR-QUA-BLE. Pas un suspect ne lui a échappé et, depuis, je ne cesse de regarder leurs bobines.

--- Je l'ai laissé seul et j'ai fini par me rapprocher du buffet, j'ouvris grand mes oreilles. Je compris très vite que Nairobi n'était pas la chef (comme dans *La Casa de Papel*), qu'il y avait quelqu'un au-dessus, une sorte d'éminence grise (j'ai cru comprendre qu'il avait des cheveux gris, aussi), un type en coulisses, qu'on disait capable de transporter seul sur le dos un frigo d'un gymnase à un autre.

--- De retour dans les tribunes, j'ai été happé par la beauté du spectacle. À tel point que je n'ai plus bougé de mon poste durant deux jours. J'y ai assisté à des coups de colère, de la rage, des pleurs et des joies. Le premier jour, j'y ai surtout vu une équipe mixte portée vers la victoire par tout un club, où puissance et vitesse de l'un se combinait au toucher et à la grâce de sa partenaire. Le dimanche a vu la complémentarité de Fekir et de son binôme de choc se jouer de presque tous les obstacles. Si ces deux *outsiders* ont fléchi en finale à cause d'un muscle récalcitrant, ils ont gagné la reconnaissance d'un public acquis à leur cause, la palme du scénario dramatique (primé devant *La Casa de Papel*), et la médaille d'or de la bonne humeur.

--- La nuit tombait lorsque la salle s'est vidée. Les dernières roses ont été distribuées, le bal des fourmis a repris, le ménage a été fait jusqu'à nettoyer les empreintes, les capsules de bière ont sauté, les derniers cookies chocolatés d'un certain GDS (encore un pseudo !) ont été avalés avec gourmandise. Et « cheveux gris » a repris son frigo sur son dos après moult remerciements à destination de ses équipes.

--- N'ayant pu identifier formellement tous les membres, j'ai décidé de battre en retraite. J'ai quand même pris « cheveux gris » en filature, je l'ai suivi jusqu'à son repère. Non pas pour poursuivre l'enquête, mais pour lui demander de m'accueillir dans cette super équipe bénévole.

--- Dont acte clos.

Hervé J.